Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 5

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

festations de la vie. Il y a toujours lutte et compétition, non seulement pour progresser ou perfectionner, mais simplement pour subsister, qu'il s'agisse de l'homme, des animaux ou des plantes. En génétique, par exemple, il est facile d'admettre que dans le métissage, le caractère étranger des cellules génératrices en présence crée un état hostile. Il y a compétition entre deux camps, deux forces, qui concourent évidemment au même but — la création d'un nouvel être — mais qui défendent chacune un patrimoine dont il s'agit de transmettre la plus grande part possible. Pour y parvenir, les facteurs héréditaires propres à chaque race doivent s'efforcer de ne pas se laisser supplanter par ceux de la race concurrente. Cet antagonisme provoquant alors la production des dites substances de résistance il en découle donc une augmentation de la vitalité.

En cas de consanguinité par contre, les facteurs héréditaires à transmettre étant très voisins, les cellules génératrices n'ont pas à lutter aussi énergiquement pour subsister et les réactions de défense seront d'autant moins importantes que le degré de parenté sera plus rapproché. Ne bénéficiant ainsi d'aucune excitation particulière, la loi du moindre effort prime et les cellules accomplissent leur tâche posément, pourrait-on dire, avec comme résultat : un produit sans vitalité !... ou du moins, bien inférieure à celle que le croisement permet d'obtenir. On peut, en conséquence, admettre sans peine que si, par quelque artifice, il était possible de favoriser la production de substances de résistance, ce grave inconvénient de l'élevage consanguin serait diminué dans une mesure suffisante pour qu'il ne constitue plus un obstacle sérieux à la généralisation de ce mode d'élevage. L'avantage serait considérable puisque c'est par la consanguinité seule qu'il est possible de conserver sûrement de précieux caractères difficilement acquis.

(A suivre)

TECHNIQUE APICOLE

Quelques considérations sur la ruche Bürki-Jecker

En Suisse, dans certaines régions de la France, de la Belgique et de l'Allemagne, le début de la miellée principale apparaît à une époque où les colonies, même si ces dernières sont issues de souches sélectionnées, ne sont pas assez fortes pour envoyer suffisamment de butineuses à la récolte. Dans ces contrées, l'intervention de l'homme devient de nos jours de plus en plus une nécessité. En pratiquant

ce que l'on appelle le nourrissement spéculatif, l'apiculteur tente de faire sortir prématurément ses ruchées de la torpeur hibernale dans laquelle la mauvaise saison les a plongées. Dans cette course contre le temps, il parvient souvent à gagner quelques jours et du même coup, en cas de miellée précoce, ses protégées peuvent alors garnir substantiellement leur hausse.

Le nourrissement spéculatif des abeilles, appelé par certains auteurs « Nourrissement stimulant du printemps » ou « Nourrissement lent », n'est pas une nouveauté de l'apiculture moderne. Vers la fin du siècle dernier, des spécialistes tels que Bertrand, Bonnier et de Layens, s'étaient déjà penchés sur les différents aspects de ce problème. Leurs timides essais n'avaient malheureusement pas donné les résultats escomptés et leurs recherches étaient plus ou moins tombées dans le tiroir des oublis. Cependant, depuis la dernière guerre mondiale, par suite de nombreuses récoltes déficitaires, provoquées en grande partie par une conception toute nouvelle apparue dans l'exploitation de nos entreprises agricoles, cette question est revenue à l'ordre du jour. Les avantages et les inconvénients de cette opération ont été étudiés d'une manière plus approfondie, et c'est ainsi que le nourrissement spéculatif est entré, petit à petit, dans les mœurs apicoles.

Ce nourrissement peut être solide ou liquide. Une littérature abondante nous fournit depuis quelques années des données très précises sur les formules à utiliser, de même que sur la façon de les administrer. Ces recettes, parfois compliquées et le plus souvent très coûteuses, sont si nombreuses que je me garderai de vous les citer. Pour mon compte, je suis convaincu que le sirop de sucre léger (50 % d'eau), additionné ou non de miel ou de pollen, est le moyen le plus efficace et surtout le plus économique que nous possédions actuellement. Ce nourrissement liquide peut être éventuellement doublé d'un nourrissement solide (candi ou sucre en plaque).

En stimulant, nous l'avons déjà vu précédemment, l'apiculteur cherche à provoquer dès le premier printemps un démarrage rapide de ses colonies. En simulant une miellée plus ou moins importante, ceci grâce à des apports réguliers de sirop, il parvient par la suite à maintenir la ponte des mères à un rythme élevé. Ce procédé, il est nécessaire de le préciser, s'il est pratiqué d'une manière inconsidérée ou au mauvais moment, peut offrir quelques dangers. En cas de retours brusques du froid, par exemple, si les abeilles se trouvent dans l'obligation de se regrouper, le couvain de la périphérie du nid peut être abandonné. Avant de commencer l'opération, il est par conséquent recommandé de resserrer fortement les colonies que l'on envisage de stimuler. Les tenir bien au chaud en les calfeutrant soigneusement extérieurement est une autre précaution que l'on ne peut négliger. La ponte de la reine, au lieu de s'éparpiller sur de

nombreux cadres, se confinera alors sur un nombre restreint de ceux-ci. Les plaques de couvain seront beaucoup plus importantes et s'étendront rapidement jusqu'aux traverses. Le nid à couvain sera ainsi plus ramassé et en aucun moment des larves ne courront le danger de ne plus être couvées.

R. RÜEGGER.

ECHOS DE PARTOUT

Le froid conserve au pollen son pouvoir fécondant

Alors que le pollen recueilli sur les fleurs ne conserve son pouvoir fécondant que pendant quelques heures, il n'en est pas de même du pollen réfrigéré à basse température.

C'est ce qu'ont prouvé des expériences faites en Californie. Le pollen était amassé sur des pommiers par des abeilles qui abandonnaient une grande partie de leurs pelotes dans des trappes à pollen placées à l'entrée des ruches. Ce pollen fut conservé en caissons frigorifiques maintenus à moins 51 degrés centigrades au moyen de neige carbonique.

Un an après la récolte, les échantillons réfrigérés se sont montrés efficaces dans la proportion de 96 %. Ces résultats ont été confirmés dans les vergers mêmes où le pollen avait été recueilli l'année précédente.

Le Monde Apicole.

Venin et insecticides

Le Dr Beard, entomologiste à la Station Agronomique du Connecticut, étudie une guêpe minuscule dont le venin est beaucoup plus puissant que les insecticides connus. Jugez-en vous-mêmes :

Une goutte de venin tue une chenille de fausse-teigne, dont le sang est extrait et injecté à 40 autres chenilles, qu'il tue. Ce n'est pas tout. Le sang d'une seule de ces chenilles peut lui-même tuer 40 nouvelles chenilles. Au total 1600 chenilles qui sont tuées par une seule goutte de venin.

Il est difficile d'imaginer l'utilisation commerciale de ce venin, mais on pense que s'il était possible de découvrir la manière dont il agit, on pourrait fabriquer en grand nombre des produits synthétiques possédant les mêmes effets destructeurs.

L'acide formique désinfectant de la ruche

On a remarqué que, dans une ruche neuve, habitée par une colonie d'abeilles, le bois devient jaune à l'intérieur au bout de quelques jours. D'où provient cette teinte ? Au moyen d'un papier réactif nous découvrons dans l'air de la ruche des traces d'acide : ce peut être l'acide formique, et ce serait lui qui communiquerait cette couleur jaune au bois.

Pour la sauvegarde de leur couvain, qui pour se développer a besoin d'une température de 34°C, les abeilles doivent posséder un antiseptique capable de rendre inoffensifs les millions de germes de putréfaction répandus dans l'air. Ce serait l'acide formique. Avec cet acide elles désinfectent l'air qui a pénétré dans la ruche, et elles l'en imprègnent entièrement.

S. Le Courrier Apicole Français.

Un paquet d'abeilles peu ordinaire

Voici une autre observation qui n'est pas en faveur du paquet d'abeilles et qui ferait mentir le vieux dicton : « Beaucoup de butineuses, beaucoup de récolte ».

En pleine floraison du lavandin, un apiculteur varois, en mal d'emplacement sans doute, installe, avant d'avoir obtenu l'assentiment du propriétaire, 72 colonies sur un de nos terrains. Prévenu par câble de venir retirer ses ruches, il s'exécute et transporte son rucher — de nuit — à environ 1500 mètres de là. Dès le lendemain, on pouvait voir groupés sur trois oliviers de l'emplacement primitif, trois monstrueux paquets de butineuses (une quinzaine de kg.). Je résolus de récupérer ces butineuses et installai un petit nucléi sur deux cadres dans une Langstroth dix cadres bâtis et secouai les abeilles dedans.

Il me fallut 6 corps Langstroth supplémentaires pour loger toute cette masse de butineuses et tout était noir d'abeilles.

La miellée battant son plein, j'espérais beaucoup de cet énorme paquet d'abeilles et fut fort surpris, en fin de saison, de voir que la ruche avait en tout et pour tout 8 cadres du corps plein de miel, 15 kg. environ, soit les provisions d'hiver. Par contre, le petit nucléi était devenu une ruche normale.

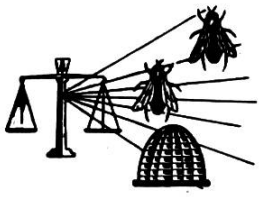
Pourquoi un si maigre résultat avec tant d'abeilles et aucun couvain à soigner ?

S.M. Revue Française d'Apiculture.

Rectification : Il ne viendrait à l'idée de personne de m'attribuer la paternité des divers Echos qui paraissent sous cette rubrique et glanés ici ou là dans la presse apicole étrangère pour les lecteurs de notre journal.

Dans le numéro de décembre, par un lapsus calami regrettable, j'ai omis d'indiquer que l'entrefilet intitulé : « *L'appareil respiratoire humain parasité par les acariens* » était de la plume de *Dom ALPHONSE MARIE O.S.B.* de l'Abbaye de Maredsous. Voilà qui est fait ! Que celui qui n'a jamais pêché...

P. Zimmermann.



Service des pesées des ruches

Les intéressés voudront bien prendre note que tout ce qui concerne ce service, doit être adressé dorénavant à M. G. Matthey, 3, Pillichody, Le Locle, nouveau membre du comité central.

Le système actuel de renseignements à fournir, reste en vigueur mais sera peut-être modifié par la suite. Les résultats des différentes stations sont enregistrés du 11 d'un mois au 10 du mois suivant, et doivent être en notre possession le 15 au plus tard afin de permettre la publication dans le prochain numéro du journal.

Nous saisissons l'occasion pour recommander à tous les intéressés de nous donner des résultats aussi exacts que possible. On veillera spécialement, si agréable que cela soit, à ne pas publier seulement, les résultats de la colonie « Grande reine du rucher ». Nous estimons qu'il est normal de livrer à la publicité, les résultats d'une colonie de force moyenne, résultats qui sont proches de la réalité et ne constituant pas l'exception comme le cas se présente quelquefois.

Nous remercions d'avance les collègues pour l'envoi régulier et en temps opportun des résultats ; avec la bonne volonté dont ils feront preuve, ils faciliteront dans une notable mesure le travail du préposé.

G. Matthey

Résultats des pesées, Hiver 1956/57	Diminution
Bex 11	10 400 kg
Courrendlin	7 600 kg
Courtedoux	8 100 kg
Le Locle	6 100 kg
Chailly s/Lausanne	9 150 kg

Cette dernière station annonce en date du 31 mars : de beaux jours sur les cerisiers et les dents de lion en fleurs ; on envisage déjà la pose des hausses sur les fortes colonies.

L'abondance de la matière qui nous fut adressée nous oblige de renvoyer au mois prochain des comptes rendus et articles. Total 10 pages. Nous nous en excusons.